

# La Critique facile

« Respecter l'autre c'est, a priori, avoir l'intelligence de reconnaître, en soi, qu'il doit savoir ce qu'il fait ou savoir ce qu'il dit. Jusqu'à preuve du contraire. » © Evelyne L.

**Avoir un regard et un sens critique c'est savoir conserver, en toute occasion, son objectivité.**

Il semble, malheureusement, qu'une nouvelle tendance — depuis longtemps entonnée, du reste — en France et ailleurs, s'installe aujourd'hui confortablement parmi nous et consiste davantage à détruire qu'à « critiquer », à « montrer du doigt » plutôt qu'à informer. Chacun peut s'improviser « critique » et dire n'importe quoi sur n'importe qui, peu s'en offusquent.

**Bien** qu'on ait, d'un autre côté, de moins en moins le droit de dire ce qu'on pense et de moins en moins la liberté de critiquer les « puissants » — au risque de soulever l'opprobre —, à un niveau plus général, on canonne ou on *démolie* habilement à coups de mots ou d'expressions bien placés... Le résultat est le même, si ce n'est pire ! Dans tous les cas, l'éthique et l'objectivité y font sérieusement défaut.

**Bien que les « informations » relevées ne soient pas forcément justes** et ne fassent pas d'une critique, une critique positive ni ne fassent d'un critique, un critique avisé... un seul mot, une simple phrase ou expression bien formulée, à tendance négative — le ton faisant le reste — suffit à détruire la réputation de quelqu'un. Cela gêne-t-il qui que ce soit ? Pas encore suffisamment, en tout cas, pour inverser la tendance.

**Au contraire**, ce genre de mentalité semble se vulgariser et, à la façon des cirques romains, cela fait même vendre. **Tant est si bien qu'on se prend au sérieux, on exagère un peu plus la dose et on ne prend surtout jamais le recul suffisant pour entrevoir vraiment le mal que cela génère...**

L'esprit de l'Homme semble se rétrécir irrémédiablement, et tout ceci est suffisamment grave pour justifier un cri d'alarme. Non seulement au niveau de nos revues et journaux français mais aussi au niveau de ceux des autres pays.

**La liberté de la presse** donne tous les pouvoirs aux médias, ils s'en servent !

**À** partir de là, tous les excès sont permis.

**La liberté de presse** n'existe pas, les *pouvoirs* s'en servent !

**Dans** les deux cas, il règne toujours une sorte de *dictature* ; l'une est consentie, l'autre pas, mais les deux nous sont tout autant imposés.

**Les libertés** dont nous bénéficions se gèrent de plus en plus mal, au lieu de remédier aux abus, nous abusons davantage, nous critiquons sans merci, nous écrasons sans état d'âme ou nous encensons sans retenue... **Quand nous ne confondons pas tout !**

**Ainsi**, il est facile à ceux qui représentent finalement la voix de la population, de la majorité de **se montrer de plus en plus réducteurs** ? Réducteurs des mots - le galvaudage n'a jamais été aussi courant que de nos jours -, réducteurs des personnes — « *La France d'en bas* » -, réducteurs des idées, des libertés et, finalement, réducteurs des choix — toujours de plus en plus de lois. Rien ne progresse plus, rien n'évolue, tout recule, mais tout se propage pourtant ! L'expression « *La France d'en bas* » est l'expression la plus dégradante et insultante que j'ai pu entendre ces dernières années, mais tout le monde, ou presque, la répétait à cœur joie à la télé, dans les émissions culturelles, aux journaux télévisés, etc.

**Nous abusons de tout, tout en en réduisant le sens, l'esprit, l'objectif et l'intérêt.**

**C**onnus, on vous encense pour un rien et sans parti pris, mais à la moindre erreur, on se jette sur vous comme une volée de vautours sur une carcasse !

**C**oncernés, on ne peut plus dire grand-chose sur Israël, sans se faire traiter d'antisémite ; sur les États-Unis, sans se faire traiter d'anti-Américains ; sur la France, sans se faire traiter d'anti-Français. On ne peut pas dire « non » à une demande d'engagement sans se faire traiter d'ingrats. On ne peut plus siffler le drapeau français ou la « marseillaise » sans déclencher un tollé général et un décret de loi.

**O**r, on ne peut pas revendiquer le droit à l'information en confondant l'information avec la prise de position, la passion avec l'objectivité.

**O**n ne peut pas, par gratitude, rester tributaire à vie d'une soi-disant dette et soutenir le « défendeur » quoi qu'il fasse.

**O**n ne peut pas se croire *civilisés* et rester à ce point dépendants des symboles.

**F**aits pour rassurer, nous sommes effectivement programmés pour croire en Dieu et aux symboles : plus l'Homme a besoin d'être rassuré, plus il croit en Dieu et plus il s'accroche aux symboles — ceux-ci provenant des religions. Mais même sans Dieu, plus le contexte semble changer, moins l'être change ; il crée d'autres symboles et s'y accroche tout autant au moindre souffle de vent. **Or, ceux-ci ne sont qu'une illusion de plus, et il est possible de s'en déprogrammer ! Encore faut-il en laisser au monde la possibilité.** Malheureusement, ce n'est pas en procrétant une énième loi, dont celle contre les éventuels « profanateurs » du drapeau français ou de la « marseillaise », ou celle sur le port du « foulard » à l'école, que nous en prenons le chemin !?

**F**inalement, de la liberté de la presse nous sommes passés à la dictature de la presse, puis à la dictature commerciale et économique, puis à la dictature des symboles ; à quand, la dictature tout court ?

**Q**uoi qu'il en soit, a-t-on besoin de l'approbation de quiconque pour exister, pour créer, pour dire ce qu'on pense, pour vivre sa vie ? Définitivement non, si vous ne faites de torts à personne.

**C**onclusion : cessons d'accorder aux médias tant d'importance. Utilisons notre propre sens critique, en nous méfiant sans cesse de notre propre subjectivité. Dire n'importe quoi sur n'importe qui, pourvu que ça se vende, ne devrait pas être le leitmotiv d'informateurs prétentieux<sup>3</sup> promulgués pour un temps sur des hauteurs qu'ils n'ont pas.

**Ave !**

© *Evelyne L.*

27 janvier 2004

<sup>1</sup> Une critique qui semble « négative » peut être positive, comme une critique qui semble « positive » peut être négative. Tout est dans les mots que vous employez, dans le ton, et surtout dans l'objectivité et le respect de l'autre... de son travail, de sa vision, de son ambition, etc. Rappelons : « *Nul ne peut critiquer objectivement un livre ou un film fantastique, s'il n'aime pas le fantastique.* » © Evelyne L. -

<sup>2</sup> Une loi, de toute façon, ne changera rien au fait que, quoi qu'elles en pensent, les jeunes filles qui le portent ne le font pas librement mais toujours par préjugés et par peur, même si elles ont l'impression d'en faire elles-mêmes le choix. Prises par nos croyances, ce sont celles-ci, et leurs cortèges de préjugés et de peurs, qui dictent : le choix n'existe plus. C'est cela qu'il faut combattre.

<sup>3</sup> Ils ne le sont certes pas tous, fort heureusement pour nous. Le problème est que ce ne sont pas ces derniers qui font le plus de bruit, c'est-à-dire dont la parole a le plus d'impact : la négation - violence, haine, etc. - trouve toujours plus d'écho que son contraire.